



Nous célébrons en ce moment la fête de Pâques, ce premier jour qui s'accomplit dans la Pentecôte. La fête de Pâques n'est pas la commémoration de cet événement, qui eut lieu sous Ponce Pilate, l'année où Caïphe était grand prêtre. C'est la victoire du Christ sur la mort, la victoire de cette vie nouvelle que nous avons reçue lors de notre baptême dans la mort et la résurrection du Christ. La Pentecôte en est l'accomplissement avec l'envoi du Saint-Esprit Consolateur qui doit nous remplir de joie.

Mais vivons-nous cette vie nouvelle en Christ ? Les différentes péripécies que nous lisons tous ces dimanches de Pâques doivent nous aider dans cette prise de conscience.

Avons-nous la foi ?

Ou bien sommes-nous, comme saint Thomas, incapables de croire sans avoir vu, incapables de faire confiance à nos frères, qui nous annoncent cette extraordinaire nouvelle ?

Sommes-nous, comme les apôtres, incapables de faire saisir à saint Thomas la réalité de cette vie nouvelle, car cela ne transparait pas sur leur visage : tout comme nous, qui sommes incapables d'avoir des « têtes de ressuscités ».

Sommes-nous, comme les femmes myrrhophores, tout saisis d'effroi, ne disant rien à personne ou avons-nous le courage de professer notre foi ? Combien de fois, par faiblesse, par peur, ravalons-nous nos convictions chrétiennes au lieu d'agir en chrétien ? Et combien de fois ne vivons-nous pas selon le commandement nouveau donné par le Christ, qui doit être la norme de toute cette vie nouvelle : l'Amour ?

Essayons de prendre conscience de cette vie nouvelle et de vivre selon le seul critère, l'Amour, au sein de nos familles, de notre communauté et du prochain qui vient frapper à la porte, pour qu'il ait envie d'entrer et de rester, non parce que l'église est belle, mais parce que l'Amour règne et que les gens sont joyeux.

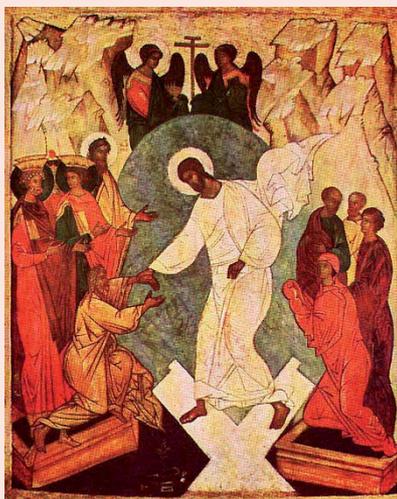
Archiprêtre Serge

### De la mort et de la résurrection par Monseigneur Kallistos (Ware)

Notre existence humaine peut être comparée à un livre. La plupart des gens considèrent leur vie ici-bas comme le texte réel, l'histoire principale ; ils voient la vie future – pour autant, bien sûr, qu'ils croient à sa réalité – comme un simple appendice. L'attitude chrétienne authentique est exactement l'inverse. Notre vie présente n'est en réalité pas plus que la préface, l'introduction du livre ; la vie future constitue en revanche l'histoire principale. Le moment de la mort n'est pas la conclusion du livre, mais le commencement du premier chapitre.

Sur ce point final, qui est en réalité un départ, il convient de rappeler deux choses, si évidentes qu'on les oublie facilement. D'abord, la mort est un fait inévitable et certain. Ensuite, la mort est un mystère. Il nous faut donc la voir avec des sentiments opposés ; avec sobriété et réalisme d'un côté, crainte et émerveillement de l'autre.

Dans cette vie, il n'y a qu'une seule chose dont nous pouvons être sûrs : nous allons tous mourir – à moins que le second avènement du Christ ne survienne avant. La mort est le seul événement déterminé, inévitable, auquel l'homme doit s'attendre. Et si j'essaie de



P'oublier, de me cacher son caractère inéluctable, je ne peux être que perdant. Le vrai humanisme est inséparable de la conscience de la mort ; c'est seulement en affrontant et en acceptant la réalité de ma mort à venir que je peux devenir authentiquement vivant. Comme l'a observé D. H. Lawrence : « Sans le chant de la mort, le chant de la vie est fade et ridicule. » En ignorant la dimension de la mort, nous privons la vie de sa vraie grandeur.

Le métropolite Antoine de Souroge l'a dit avec force : « La mort est la pierre d'angle de notre attitude envers la vie. Ceux qui ont peur de la mort ont peur de la vie. Il est impossible de ne pas avoir peur de la vie avec toute sa complexité et tous ses dangers si on a peur de la mort. [...] Si

nous avons peur de la mort, nous ne serons jamais prêts à prendre le risque ultime ; nous passerons notre vie d'une manière lâche, prudente et timide. Ce n'est qu'en regardant la mort en face, en lui donnant un sens, en déterminant la place qui lui revient et la nôtre par rapport à elle, que nous serons capables de vivre sans crainte et jusqu'au bout de nos possibilités » (1).

Cependant, notre réalisme et notre détermination à donner un sens à la mort ne devraient pas nous amener à réduire la seconde vérité : le caractère mystérieux de la mort. Malgré tout ce que peuvent nous dire nos différentes traditions religieuses, nous ne comprenons quasiment rien de « ce pays inconnu dont ne revient aucun voyageur... » « Il est vrai, comme le fait remarquer Hamlet, que la crainte de la mort "embarrasse la volonté" ». Nous devons résister à la tentation de chercher trop loin et d'en dire trop. Il ne faut pas banaliser la mort. C'est un fait inéluctable et certain, mais c'est aussi la grande inconnue. [...]

Sur la place de la mort dans notre vie et notre position face à elle, il convient de bien garder à l'esprit trois choses. D'abord, la mort est plus proche de nous que nous ne l'imaginons. Ensuite, elle est profondément non naturelle, contraire au plan divin tout en étant, cependant, un don de Dieu. Enfin, elle est une séparation qui n'est pas séparation.

La mort n'est pas simplement un événement lointain qui viendrait conclure notre existence terrestre ; c'est une réalité bien présente, qui se poursuit sans cesse autour de nous et en nous. « Chaque jour je suis à la mort », dit saint Paul (1 Co 15,31) ; « Le temps de la mort est chaque instant », renchérit T.S. Eliot. Tout ce qui vit est une forme de mort ; nous mourons tout le temps. Mais dans cette expérience quotidienne de la mort, chaque mort est suivie d'une nouvelle naissance : toute mort est aussi une forme de vie.

La vie et la mort ne sont pas contraires ; elles ne s'excluent pas mutuellement, mais elles s'entrelacent. Toute notre existence humaine est un mélange de mort et de résurrection. « Pour gens qui vont mourir, et nous voilà vivants » (2 Co 6,9). Notre voyage sur cette terre est une pâque incessante, une traversée continuelle de la mort vers une nouvelle vie. Entre notre naissance initiale et notre mort finale, tout le cours de notre existence est constitué d'une série de "petites" morts et naissances.

Chaque fois que nous nous endormons, la nuit venue, c'est un avant-goût de la mort ; chaque fois que nous nous réveillons, le matin suivant, c'est comme si nous ressuscitions d'entre les morts. Une bénédiction juive dit : « Béni sois-tu, ô Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui recrée ton monde chaque matin. » Il en va de même pour nous : chaque matin, quand nous nous réveillons, nous sommes comme recréés. Peut-être notre mort ultime sera-t-elle, de la même manière, une « re-création, » un endormissement suivi d'un réveil. Nous n'avons pas peur de nous endormir chaque nuit, parce que nous savons que nous allons nous réveiller une fois de plus le lendemain matin. Ne pouvons-nous pas avoir la même confiance envers notre ultime endormissement dans la mort ? Ne pourrions-nous pas nous attendre à nous réveiller, recréés, dans l'éternité ?

Ce modèle vie-mort apparaît aussi, un peu différemment, dans le processus de notre croissance. À chaque étape, quelque chose en nous doit mourir pour que nous puissions passer à l'étape suivante de la vie. Le passage du nourrisson à l'enfant, de l'enfant à l'adolescent, de l'adolescent à l'adulte mûr, implique à chaque fois une mort intérieure pour permettre la naissance de quelque chose de nouveau. Et ces transitions, en particulier celle de l'enfance à l'adolescence, peuvent être sources de crise, parfois même très douloureuses. Mais si, à un point ou à un autre, nous refusons cette nécessité de mourir, alors nous ne pouvons nous développer et devenir de vraies personnes. Comme l'écrit George MacDonald dans son roman *Lilith*, « Vous serez mort tant que vous refuserez de mourir. » C'est justement la mort du vieux qui rend possible l'émergence du neuf en nous ; sans la mort, il ne saurait y avoir de vie nouvelle.

Si devenir adulte est une forme de mort, il en va de même pour le départ, la séparation d'avec un lieu ou une personne que nous avons aimés. Ces séparations sont nécessaires dans notre croissance continue vers la maturité. À moins d'avoir un jour le courage de quitter notre environnement familial, de nous séparer de nos amis actuels et de forger de nouveaux liens, nous ne réaliserons jamais tout ce que

nous avons en nous, notre véritable potentiel. En nous accrochant trop longtemps à l'ancien, nous refusons l'invitation à découvrir ce qui est neuf. [...]

Pour nombre de croyants, la mort de la foi – la perte de nos certitudes (du moins apparentes) les plus profondes sur Dieu et le sens de l'existence – est presque aussi traumatisante que la perte d'un ami ou d'un conjoint. Mais cela aussi est une expérience de mort-vie par laquelle nous devons passer pour que notre foi mûrisse. La foi authentique est un dialogue permanent avec le doute. Dieu dépasse infiniment tout ce que nous pouvons dire de lui ; nos concepts mentaux sont des idoles qui doivent être brisées. Pour être pleinement vivante, notre foi doit continuellement mourir.



Les femmes myrrophores

Dans tous ces cas, il se trouve que la mort n'a pas un caractère destructif, mais créatif. C'est de la mort que vient la résurrection. Une chose qui meurt est une chose qui naît à la vie. La mort qui survient à la fin de notre vie terrestre n'est-elle pas du même ordre ? N'est-elle pas la plus ultime et la plus formidable mort-résurrection parmi toutes celles que nous avons connues depuis notre naissance ? Loin d'en être totalement coupée, la mort est l'expression plus vaste et plus complète de tout ce que nous avons vécu au cours de notre vie. Si les petites morts par lesquelles nous avons dû passer nous ont conduits à chaque fois au-delà, vers une résurrection, pourquoi cela ne serait-il pas vrai aussi du grand moment de la mort, lorsqu'il est temps pour nous de quitter ce monde ?

Mais ce n'est pas tout. Pour les chrétiens, ce modèle de mort-résurrection répété à l'infini dans notre vie, prend son sens le plus profond dans la vie, la mort et la résurrection de notre Sauveur Jésus Christ. Notre propre histoire doit être comprise à la lumière de son histoire, que nous célébrons chaque année pendant la

Semaine sainte, mais aussi chaque dimanche dans la Liturgie eucharistique. Toutes nos petites morts et résurrections sont unies, à travers l'histoire, à sa mort et résurrection définitives, nos petites pâques sont élevées et réaffirmées dans sa grande Pâque. La mort du Christ, selon la liturgie de saint Basile, est une "mort créatrice de vie". Sûrs de son exemple, nous croyons que notre propre mort peut aussi être "créatrice de vie". Le Christ est notre précurseur et nos prémices. Ainsi que l'Église orthodoxe l'affirme la nuit de Pâques, dans l'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome (IVe s.) : « Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés ; il l'a fait disparaître après l'avoir subie. [...] Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau » (3).

La mort est donc notre compagne tout au long de notre vie, comme une expérience quotidienne permanente, répétée à l'infini. Pourtant, aussi familière qu'elle soit, elle reste profondément non naturelle. La mort n'appartient pas au dessein pré-éternel de Dieu pour sa création. Dieu nous a créés, non pas pour que nous mourions, mais pour que nous vivions. Plus encore, il nous a créés comme une unité indivisible. D'un point de vue juif et chrétien, la personne humaine doit être vue en termes complètement holistiques : nous ne sommes pas une âme emprisonnée temporairement dans un corps et qui aspire à s'en échapper, mais une totalité intégrée qui embrasse le corps et l'âme. Carl Gustav Jung avait raison d'insister sur ce qu'il appelle la "vérité mystérieuse" : « L'esprit est le corps vivant vu de l'intérieur, et le corps est la manifestation extérieure de l'esprit vivant – les deux étant vraiment un. » En tant que séparation du corps et de l'âme, la mort est par conséquent une violente atteinte à l'unité de notre nature humaine.

Si la mort est quelque chose qui nous attend tous, elle est aussi profondément a-normale. Elle est monstrueuse et tragique. Devant la mort de nos proches et notre propre mort, quel que soit notre réalisme, nos sentiments de désolation, d'horreur et même d'indignation sont justifiés : « N'entrez pas doucement dans cette bonne nuit-là. Ragez, tempêtez contre l'agonie de la lumière », dit le poète Dylan Thomas. Jésus lui-même a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare (Jn 11,35) ; et au jardin de Gethsémani, il était rempli d'angoisse devant la perspective, imminente, de sa propre mort (Mt 26,38). Saint Paul considère la mort comme un "ennemi à détruire" (1 Co 15,26) et il la lie étroitement au péché : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché » (1 Co 15,56). C'est parce que nous vivons tous dans un monde déchu — un monde distordu, désuni, fou, écrasé — que nous allons mourir.

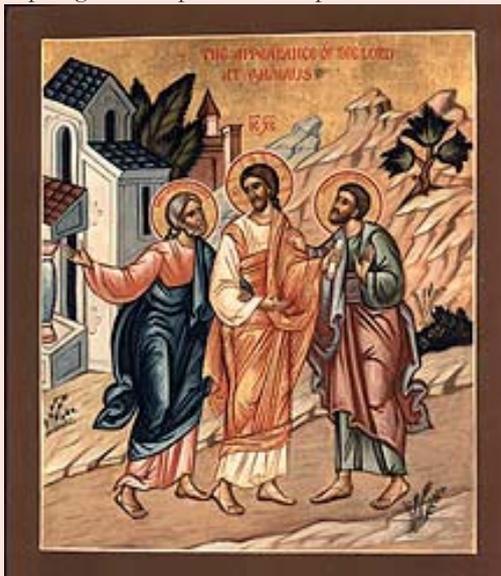
Pourtant, si la mort est tragique, elle est aussi, en même temps, une bénédiction. Bien qu'elle ne fasse pas partie du plan divin, elle n'est pas moins un don de Dieu, une expression de sa miséricorde et de sa compassion. Pour nous humains, vivre sans fin dans ce monde déchu, captif à jamais du cercle vicieux de l'ennui et du péché, eût été un destin terrible et insupportable. C'est pourquoi Dieu nous a offert une échappatoire. Il défait l'union de l'âme et du corps, afin de pouvoir ensuite les recréer, les réunir lors de la résurrection des corps au dernier jour, et les ramener ainsi à la plénitude de la vie. Il est comme le potier qu'observait le prophète Jérémie : « Je descendis chez le potier, et voici qu'il travaillait au tour. Mais le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase, ainsi qu'il paraissait bon au potier » (Jr 18,4-5). Le potier divin pose sa main sur le vase de notre humanité, abîmé par le péché, et il le brise pour pouvoir le refaçonner sur son tour et lui rendre sa gloire initiale. La mort, en ce sens, est ainsi l'instrument de notre restauration. Comme le chante l'Église orthodoxe dans son service funèbre : « Jadis tu m'as tiré du néant pour me former à l'image de Dieu, mais j'ai transgressé ta loi et tu m'as fait retourner à la glaise dont tu m'avais créé ; vers ta ressemblance fais-moi revenir maintenant et restaure ma première beauté » (4). [...]

Il y a donc une dialectique dans notre attitude envers la mort : mais les deux approches, finalement, ne sont pas contradictoires. Nous voyons la mort comme non naturelle, anormale, contraire au plan originel du Créateur, et nous nous révoltons contre elle avec douleur et désespoir. Mais nous la considérons aussi comme une part de la volonté divine, une bénédiction et non une punition. Elle est aussi une issue à notre impasse, un moyen de la grâce, la porte vers notre re-création. C'est notre voie de retour. Pour citer à nouveau le service funèbre orthodoxe : « Je suis la brebis perdue : rappelle-moi, ô mon Sauveur, et sauve-moi. » Nous nous approchons donc de la mort avec empressement et espoir, disant avec saint François d'Assise : « Que mon Seigneur soit loué pour notre sœur, la mort corporelle » ; car à travers cette mort corporelle, le Seigneur rappelle à lui l'enfant de Dieu. Au-delà de leur séparation dans la mort, l'âme et le corps seront réintégrés lors de la résurrection finale.

Cette dialectique apparaît clairement dans le déroulement des funérailles orthodoxes. Rien n'est fait pour essayer d'occulter la pénible et choquante réalité de la mort. Le cercueil reste ouvert, et c'est souvent un moment poignant quand les familles et les amis s'approchent les uns après les autres pour donner le dernier baiser au défunt. Pourtant, en même temps, en de nombreux endroits, il est d'usage de porter non pas des vêtements

noirs, mais blancs, les mêmes que l'on porte pour l'office de la Résurrection pendant la nuit pascalle : car le Christ, ressuscité des morts, appelle les chrétiens défunts à partager sa propre résurrection. Il n'est pas interdit de pleurer à un enterrement ; c'est même plutôt sage, car les larmes peuvent agir comme un baume et la blessure est plus profonde quand la peine est refoulée. Mais il ne faut pas nous désoler « comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4,13). Notre affliction, quelque déchirante qu'elle soit, n'est pas désespérée ; car, comme nous le confessons dans le Credo, nous attendons « la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. »

Enfin, la mort est une séparation qui n'est pas séparation. La tradition orthodoxe attache la plus grande importance à ce point. Les vivants



Les pèlerins d'Emmaüs

et les défunts appartiennent à une seule famille. L'abîme de la mort n'est pas infranchissable, puisque nous pouvons tous nous retrouver autour de l'autel de Dieu. L'écrivain russe Iulia de Beausobre (1893-1977) disait : « L'Église [...] est le point de rencontre des morts, des vivants et de ceux encore à naître qui, s'aimant les uns les autres, se réunissent autour du roc de l'autel pour proclamer leur amour de Dieu » (5). C'est aussi ce que dit un autre auteur russe, le prêtre missionnaire Macaire Gloukharev (1792-1847) dans une lettre à un fidèle en deuil : « En Christ nous vivons, nous nous mouvons et nous existons. Vivants et morts, tous nous sommes en lui. Il serait plus juste de dire : nous sommes tous vivants en lui, et il n'y a pas de mort. Notre Dieu n'est pas un Dieu des morts, c'est le Dieu des vivants. C'est votre Dieu, c'est le Dieu de la défunte. Il n'y a qu'un Dieu, et vous êtes unis dans l'Unique. Seulement, vous ne pourrez pas vous voir pendant quelque temps, pour que la rencontre future soit plus joyeuse. Alors plus personne ne vous enlèvera votre joie. Mais même maintenant vous vivez ensemble ; seulement elle est allée dans une autre chambre et a fermé la porte... L'amour spirituel ignore la séparation visible » (6). [...]

Reste la question, souvent posée et impossible à résoudre dans l'état de nos connaissances, de la résurrection des corps. Nous avons dit que la personne humaine avait à l'origine été créée par Dieu comme une unité indivisible du corps et de l'âme, et que nous attendions, au-delà de leur séparation par la mort physique, leur réunification ultime au dernier jour. Une anthropologie holistique nous amène à croire, non pas simplement à l'immortalité de l'âme, mais à la résurrection du corps. Puisque le corps est partie intégrante de la personne humaine totale, toute immortalité pleinement personnelle doit impliquer aussi bien le corps que l'âme. Quelle est, dans ce cas, la relation entre notre corps actuel et le corps de notre résurrection dans le siècle à venir ? Lors de la résurrection, aurons-nous le même corps que maintenant ou un corps nouveau ?

La meilleure réponse est peut-être celle-ci : le corps sera simultanément le même et un autre. Les chrétiens comprennent parfois la résurrection des corps d'une manière simpliste et étroite. Ils imaginent que les éléments matériels constitutifs du corps, qui ont été dissous et dispersés par la mort, seront d'une certaine manière rassemblés au jour du Jugement dernier, de sorte que le corps reconstitué contiendra exactement les mêmes fragments minuscules de matière qu'auparavant.

Mais ceux qui affirment une continuité entre notre corps actuel et notre corps au dernier jour n'ont pas nécessairement une vision aussi littérale des choses. Saint Grégoire de Nysse, par exemple, dans *La création de l'homme* et *De l'âme et de la résurrection*, propose une approche plus avisée et imaginative. L'âme, pour lui, confère au corps une forme distincte (*eidos*) ; elle marque le corps d'une empreinte ou d'un sceau particuliers, imposés non pas de l'extérieur mais de l'intérieur. C'est par cette empreinte que le corps exprime le caractère ou l'état spirituel intérieur de la personne. Au cours de notre vie ici-bas, les constituants physiques de notre corps changent plusieurs fois ; mais dans la mesure où la forme imprimée par l'âme possède une continuité qui n'est pas affectée par ces altérations physiques, on peut vraiment dire que notre corps reste le même. Il y a une authentique continuité corporelle, puisqu'il y a une continuité dans la forme donnée à l'âme. [...]

Lors de la résurrection finale, poursuit saint Grégoire, l'âme va marquer notre corps ressuscité du même sceau qu'il avait durant cette vie. Il n'est pas nécessaire que les mêmes fragments soient rassemblés ; le même sceau suffit pour que le corps soit le même. Entre notre corps présent et notre corps ressuscité, il y aura, en effet, une véritable continuité, qu'il ne faut cependant pas interpréter d'une manière trop naïvement matérialiste.

Cela dit, si le corps en ce sens reste le même dans la résurrection, il sera également différent. Comme le dit saint Paul : « On est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel » (1 Co 15,44). « Spirituel », ici, ne doit pas être pris au sens de « non matériel ». Le corps ressuscité sera toujours un corps matériel, mais, en même temps, il sera transformé par le pouvoir et la gloire de l'Esprit, et ainsi libéré de toutes les limites de la matérialité telles que nous les connaissons maintenant. Pour l'instant, nous ne connaissons le monde matériel et nos propres corps matériels que dans leur état de chute ; concevoir les caractéristiques que la matière possèdera dans un monde non déchu est largement au-delà des pouvoirs de notre imagination.

Nous ne pouvons que faiblement deviner la transparence et la vitalité, la légèreté et la sensibilité dont notre corps ressuscité, à la fois matériel et spirituel, sera revêtu dans le siècle à venir. Comme l'écrivit saint Éphrem le Syrien (+ 373) : « Regarde cet individu en qui avait fait sa demeure une légion de diables : on ignorait qu'ils s'y trouvaient car leur armée était bien plus ténue et subtile que l'âme. Et tout entière, en un seul corps, cette armée a pu résider. Or, ils sont cent fois plus ténus et cent fois aussi plus subtils, les corps des justes qui se lèvent au jour de la résurrection. Et ils sont à la ressemblance d'un esprit qui serait capable de croître et grandir à sa guise, de se tasser et rétrécir. Rétréci, il est en un lieu et agrandi, il est partout. [...] Combien alors le Paradis (qu'il soit loué !) suffira-t-il plus encore à tous

ces esprits, dont la substance est si subtile que même les pensées ne peuvent réussir à les percevoir » (9). C'est là peut-être la meilleure description que nous puissions espérer de la gloire de la résurrection. Laissons le reste au silence. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (1 Jn 3, 2).

1. *Sobornost*, « On Death », 1:2, 1979, p. 8.
  3. *Pentecostaire*, t.1, Collège grec de Rome, 1978, pp. 21-22.
  4. *Grand Euchologe et Arkhieratikon*, Diaconie apostolique, 1992, p. 212.
  5. *Creative Suffering*, Londres, 1940, p. 44.
  6. Tyszkiewicz et Dom Th. Belpaire, *Écrits d'ascètes russes*, Éditions du Soleil Levant, 1957, p. 104.
  9. « La Harpe de l'Esprit », in Sebastian Brock, *L'Œil de Lumière*, Abbaye de Bellefontaine (Spiritualité orientale N° 50), pp. 222-223.
- Extrait du livre *Le royaume intérieur*, Le Sel de la Terre, 1993.  
Traduit de l'anglais par Lucie et Maxime Egger.

## Saint Macaire, hiéromoine missionnaire, illuminateur de l'Altaï

### 15 mai

**Saint Macaire (Gloukharev) – (1792 – 1847)**

Saint Macaire était le fils d'un prêtre dans la ville de Vyazma. Il fit de brillantes études qui le menèrent jusqu'à l'académie de théologie de Saint-Petersbourg. Très jeune, en 1817, il devint professeur au séminaire de Ekaterinoslav, puis en 1821 recteur du séminaire de Kostroma. Il était devenu moine, et semblait destiné à devenir un jour archevêque. Mais sa rencontre avec Païssy Velitchkovsky le poussa à abandonner sa carrière de théologien, et à se consacrer à une vie de prières dans l'ermitage de Glinsk. Il s'y consacra à la traduction des saints pères, et d'autres écrits des grands saints mystiques, d'Orient comme d'Occident.

En 1828, le Saint Synode lança un appel pour envoyer des missionnaires vers l'Est de la Russie, pour lutter contre l'abandon du christianisme par des peuples entiers qui semblaient avoir été convertis, mais qui revenaient à leur religion païenne. Bien que « petit, malingre, maladif, le type même de l'ascète intellectuel », saint Macaire répondit à l'appel du Saint Synode.

Saint Macaire choisit de se rendre dans une région difficile et inhospitalière, celle des monts Altaï. Il partit avec deux compagnons. Ils décidèrent de partager entièrement tous leurs biens. Pour eux, ce n'était pas là une simple application de leurs vœux monastiques, mais l'expression même de la plénitude de leur foi, de leur totale union dans l'Évangile.

Avant tout, saint Macaire entreprit d'apprendre la langue de plusieurs peuplades. Il profitait de chacune de ses visites dans les campements des nomades pour leur enseigner l'Évangile. Mais tous ses efforts restaient vains.

Saint Macaire ne se découragea pas. Il disait : « Il n'est pas un peuple, parmi lequel le Seigneur n'ait pas choisi d'hommes pour Lui. Il n'existe pas une telle ignorance, une telle obscurité, si profonde soit-elle, que Dieu ne puisse pénétrer ». Il décida de changer complètement sa façon de faire. Comprenant que la

parole seule était insuffisante, il devint le serviteur des nomades. Il soignait les malades, nettoyait les habitations.

Saint Macaire ne ressemblait pas aux autres missionnaires de cette époque. Il ne cherchait pas à baptiser rapidement le plus grand nombre possible de personnes. Bien au contraire, il consacrait beaucoup de temps à les préparer au baptême. En 14 ans de mission, saint Macaire baptisa « seulement » 675 personnes. Il ne voyait pas dans le baptême une fin en soi, mais le départ vers une vie chrétienne.

Saint Macaire avait bien compris, que si les peuples convertis auparavant ne l'étaient pas restés longtemps, c'est parce que rien n'avait été fait pour enraciner en eux la foi chrétienne.

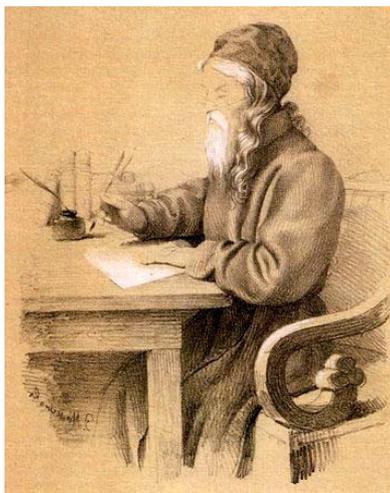
Saint Macaire croyait fermement que l'exemple de la vie des nouveaux convertis serait le moyen le plus efficace pour en attirer de nouveaux. Il les installait dans des villages, ce qui les protégeait des persécutions, et leur permettait de continuer

à recevoir un enseignement chrétien. Grâce aux écoles fondées par saint Macaire, des prêtres, des diacres, des catéchètes, des enseignants furent formés parmi la population locale.

Quand il quitta l'Altaï en 1843, saint Macaire laissait derrière lui cinq villages orthodoxes, deux églises, trois écoles et un orphelinat. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette région comptait 25000 chrétiens convertis, 188 villages chrétiens, 48 écoles, et 67 églises dont les offices étaient célébrés dans les langues locales.

Saint Macaire passa les dernières années de sa vie dans un monastère. Il consacra son temps et ses efforts à développer les missions. Entre autres, il fut l'un des premiers à encourager les femmes à s'y consacrer. Saint Macaire souhaitait également ardemment que soit créé un centre de formation missionnaire, ainsi qu'un organisme chargé de traduire les Écritures Saintes dans toutes les langues locales.

**Saint Macaire, prie Dieu pour nous**



# La responsabilité apostolique de l'orthodoxie et sa dimension universelle

## Sa béatitudo Anastasios, Archevêque de Tirana et de toute l'Albanie (30/08/2001)



### Y a-t-il une différence entre la mission intérieure et extérieure ?

Comme vous le savez, le terme "mission intérieure" découle de l'allemand "*inneremission*". Il nous a permis de trouver une excuse facile pour nous persuader que nous sommes des missionnaires, car nous accomplissons une mission intérieure. Et pourtant le commandement est clair : « Et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre ». Le sens biblique de mission (*apostole*) implique de partir, d'accepter d'être dans un autre environnement culturel, d'être un étranger. Nous devons distinguer la mission apostolique et le travail pastoral entrepris par nos églises locales. Le travail pastoral et le renouveau de la vie chrétienne sont évidemment très importants. Dans beaucoup de sociétés où l'influence athée est prédominante, nous devons être les témoins (en grec, *martyria*), afin d'appeler ceux qui n'ont pas de foi à rejoindre l'Église. Cependant, l'édification spirituelle au sein d'une Église n'est pas exactement un effort missionnaire. L'effort missionnaire est d'avoir la vocation d'amener à l'intérieur de l'Église ceux qui sont en dehors de l'Église. Au début nous étions pleins d'un enthousiasme juvénile pour le mot mission. Plus tard, nous avons découvert que ce mot était trop galvaudé. Nous avons alors décidé d'utiliser plutôt le mot *martyria*, ou témoin, pas celui de mission.

### Comment peut-on distinguer la vraie mission du prosélytisme ?

Le prosélytisme use de tous les moyens possibles (cadeaux, nourriture, argent, d'autres privilèges) pour atteindre son but, pour amener des membres dans une communauté religieuse. Cela est en contradiction avec la dignité humaine et l'Évangile, et je crois qu'il n'y a là aucune sincérité. Et ce qui n'est pas sincère, aussi bien dans son but que dans ses méthodes, ne peut être orthodoxe. Pour moi,

le prosélytisme commence là où on utilise d'autres moyens que l'Évangile pour gagner des partisans.

Nous ne nous soucions pas de statistiques et de partisans. Le *martyria* orthodoxe doit être un témoignage libre de ce que nous croyons et de ce que nous avons. Un partage du don que nous avons reçu. Si les autres l'acceptent, tant mieux. S'ils ne l'acceptent pas, c'est leur responsabilité [...]. La mission orthodoxe, c'est de donner le trésor que nous avons, et de laisser l'autre décider s'il souhaite ou non l'accepter. Si l'autre veut rejoindre l'Église Orthodoxe, vous ne direz jamais « non ». Notre but est de transmettre la tradition de l'Évangile dans toute sa plénitude, tout en ne ressentant aucune anxiété de savoir si nous avons converti quelqu'un ou non. Vous ne pouvez rien imposer à la liberté de qui que ce soit. Vous êtes là, vous apportez votre témoignage ; vous êtes une bougie allumée par la joie pascale, et si d'autres souhaitent prendre votre flamme, alors bien sûr vous ne la refuserez pas.

### Où est-il le plus difficile de mener une activité missionnaire, dans une société occidentale riche ou dans un pays en voie de développement en Afrique ?

Cela dépend. Je n'aime pas cette expression "plus difficile". Quelquefois c'est plus difficile dans un pays en voie de développement, quelquefois dans un pays riche. Ce n'est pas si facile de vivre dans un pays en voie de développement pour un étranger. Par exemple, il est difficile de vivre en Afrique, où il n'y a ni eau, ni électricité. Mais enfin, cela dépend. Ne demandez pas où c'est le plus facile ou le plus difficile ; demandez « Où Dieu me demande-t-Il d'être et d'aller ? ». Et la réponse à cette question est vraiment une question de vocation personnelle.

Très souvent, on me demande, si cela est plus difficile en Afrique ou en Albanie ? Je réponds, bien sûr en Albanie. En Afrique il n'a jamais été interdit de prier Dieu, ou de danser devant Dieu ; ces choses vont de soi. L'Albanie a vécu pendant 23 ans une terrible persécution. Si vous aviez le courage d'exprimer votre foi, vous étiez envoyé en exil ou en prison.

### Il nous arrive de penser que l'activité missionnaire est réservée au clergé. Est-ce vrai ?

C'est très facile de dire : « Ceci est pour les moines et les prêtres, et puisque je ne suis ni un moine ni un prêtre, je ne suis pas obligé de le faire », mais c'est un erreur.

Et j'insiste ici sur le sens théologique de la mission : toute personne qui est incluse dans l'Église, dans le corps mystique du Christ, porte une responsabilité pour l'Église. Toute personne a une vocation, et, bien sûr, il ou elle doit voir dans son cœur de quelle façon l'exprimer et la vivre.

Bien sûr, il y a différents moyens de participer à l'effort missionnaire. Nous n'allons pas tous quitter nos pays, et nous rendre quelque part en Asie ou en Afrique. C'était là une vision romantique de la mission au XIX<sup>e</sup> siècle. Quelquefois, même durant nos réunions au sein de Syndesmos, nous avons l'impression qu'un missionnaire était une personne qui prenait une croix, et qui se rendait dans la forêt pour annoncer la Bonne Nouvelle. Mais ce n'est pas cela le travail d'un missionnaire aujourd'hui.

Prenons un exemple concret : l'Albanie est un lieu de mission, au moins pour nous qui ne sommes pas d'Albanie. Nos collaborateurs les meilleurs ne sont pas seulement des prêtres, mais des laïcs aussi. Notre équipe est toute petite, en tout une vingtaine de personnes, dont la moitié sont des laïcs : professeurs, enseignants, infirmières, administrateurs, catéchètes, traducteurs. Toute personne a la possibilité de faire un travail missionnaire. La mission n'est pas réservée aux prêtres et aux moines. Elle est pour tous. Mais aussi pour les prêtres et les moines.

### Les cultures locales sont-elles une aide ou un obstacle pour la mission ? Comment avez-vous réagi aux cultures locales dans votre expérience de missionnaire ?

La culture est une question de première importance. Quand l'Évangile rencontre une autre culture, trois choses se produisent.

Il est clair que l'on doit accepter une partie de la culture, par exemple la langue. Mais on doit aussi rejeter d'autres parties de la culture, celles qui sont en contradiction avec l'Évangile. Certaines mœurs, les vendettas, ou d'autres traditions qui ne donne pas aux femmes la même dignité qu'aux hommes, ou à d'autres membres de la société.

Et puis il y a une troisième partie, qu'il faut transformer. Je pourrais dire "baptiser". L'utiliser, en lui donnant une autre signification. Et c'est exactement ce qui s'est passé dans les premiers temps de l'Église. Quand l'Évangile a rencontré la culture grecque, cela n'a été pas un simple changement. La culture grecque était une réalité très complexe. Nous devons comprendre que les autres cultures ont leur propre dignité, leur propre intérêt et nous

devons les respecter.

Nous avons commencé à penser à l'Afrique dans le début des années soixante. A l'époque, l'idée commune était que l'Afrique était un environnement très simple, tribal, primitif, et que nous devions y aller pour apporter la culture européenne. Puis j'ai étudié cette question, et j'ai découvert que l'Afrique était beaucoup plus complexe que nous le pensions.

Mon supérieur m'a demandé d'écrire une thèse sur le symbolisme africain en relation avec le symbolisme orthodoxe. En commençant mes recherches, j'ai découvert que je devais travailler avec plusieurs centaines de langues africaines – pas des dialectes – et qu'il était impossible de travailler sur un tel sujet. Alors, je me suis dit : « Soyons plus humble. Pendant tous ces siècles, l'Afrique n'était pas en dehors des préoccupations de Dieu. Comment leur a-t-Il apporté Son témoignage ? Que sont les religions africaines, le symbolisme africain, la relation africaine avec Dieu ? » Je compris qu'il était important d'étudier les religions africaines avec soin, qu'il n'était pas exact d'utiliser le mot "primitif". Notre connaissance est primitive, mais eux ne sont pas "primitifs".

Nous devons accepter notre ignorance et être plus humbles dans notre attitude envers les autres.

Nous devons accepter les expressions de leurs sentiments et de leurs vies, et non pas dire « Ce n'est pas orthodoxe ! » Qu'est-ce qui n'est pas orthodoxe ? Ne pas être orthodoxe,

c'est être impur, malhonnête, c'est aller contre la volonté de Dieu. L'Église africaine est une église pleine de joie, les africains sont des gens joyeux. C'est une bénédiction, je pense, pour l'orthodoxie. Le respect des cultures, le respect de la dignité des autres. C'est le début, c'est une attitude orthodoxe. Ce respect a été démontré dans toute l'histoire, durant la période byzantine, quand Cyrille et Méthode allèrent à la rencontre des slaves. L'Église russe a également conservé cette tradition de s'approcher des autres peuples, et quand elle respectait la dignité des autres, elle le faisait avec succès. Quand nous avons oublié cela, le résultat de nos efforts était bien maigre.

**L'amour pour nos ennemis s'étend-il aux ennemis de notre foi, et comment ?**

Quand le Christ parle d'ennemi, il parle de personnes. Bien sûr, cela ne signifie pas que nous devons accepter les théories et le style de vie de nos ennemis. Il y a des façons de penser et d'agir de notre ennemi que je n'accepte pas – et ceci n'est pas un manque d'amour pour lui. Nous respectons la personne. Nous ne respectons pas toutes les idées de cette personne. Quand nous parlons d'amour, nous parlons d'amour pour les autres personnes, par pour d'autres systèmes religieux. Nous devons respecter même notre ennemi tel qu'il est. Mais bien sûr, pas accepter et copier ses idées et son comportement.

**Ceux qui n'ont pas rencontré le Christ, et qui respectent pieusement les règles de leur**

**propre foi (par exemple les musulmans), seront-ils sauvés ?**

Vous savez que la compréhension des autres fois est une question théologique extrêmement importante : Dieu est-Il présent en eux ? Je ne pense pas que nous puissions répondre rapidement à cette question. Aujourd'hui nous faisons face à deux problèmes majeurs. Le premier est ecclésiologique, c'est le problème complexe de savoir comment nous voyons les autres églises. Et le second est de comprendre les autres religions. Bien sûr nous acceptons que Dieu répande Sa providence et Son attention sur le monde entier. Nous ne savons pas exactement comment cette présence se manifeste. Nous savons clairement quel est le sûr chemin vers le salut. Quant aux autres, nous avons la responsabilité de prier et de témoigner devant eux, mais nous ne pouvons pas prononcer à Sa place le dernier jugement et dire maintenant comment Il jugera les autres. Et nous devons être un tout petit peu plus humbles que certains de nos frères, qui savent tout de Dieu, et qui se comportent comme les porte-parole de Dieu : « Dieu fera ceci ou cela. » Il nous faut accepter que nous ne sachions pas tout du mystère de Dieu, et que nous ne connaissions pas tout Son infini amour.

[...]

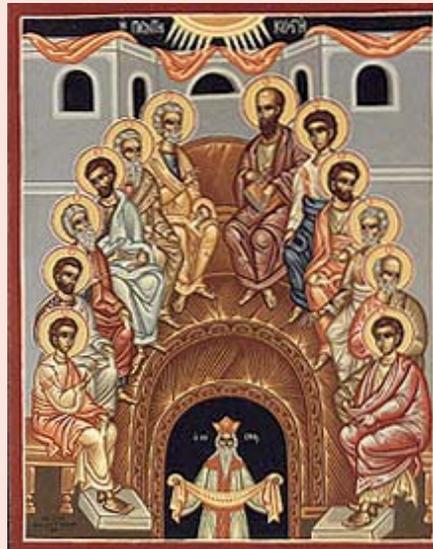
Festival Syndesmos 2001, Saint Maurin, France, 25 août – 2 septembre

## La Pentecôte

### Une homélie de saint Grégoire de Naziance

« Le séjour corporel du Christ parmi nous a pris fin, les actes de l'Esprit commencent ». Nous célébrons la Pentecôte ; la venue de l'Esprit Saint, l'accomplissement d'une promesse et la réalisation d'une espérance. Et quel mystère ! Comme il est grand et vénérable ! La vie corporelle du Christ prend fin ou plutôt ce qui regarde son séjour corporel parmi nous ; car j'hésite à dire « ce qui a trait au corps de Jésus » jusqu'à ce que le raisonnement d'un orateur m'ait convaincu qu'il vaut mieux s'être débarrassé du corps. Les actes de l'Esprit commencent. Quels furent ceux du Christ ? La Vierge, la nativité, la crèche, le berceau, les anges glorifiant le Seigneur, les bergers qui accourent, l'étoile qui s'avance, l'adoration des mages et leurs présents, le massacre des enfants par Hérode, la fuite de Jésus en Égypte, son retour, la circoncision, le baptême, le témoignage céleste, Jésus trahi, crucifié, enseveli, ressuscité, montant au ciel, toutes vicissitudes qu'il supporte pour une grande

part ; des adversaires du Christ, il supporte les œuvres d'impiété, car il est patient et magnanime ; de la part de ses amis, il agréé



les hommages ; et si, loin des premiers, il retient sa colère, de même, à notre égard, il

diffère sa bonté ; peut-être pour donner à ses ennemis le temps du repentir, et quant à nous, pour éprouver la valeur de notre amour, la solidité dans les épreuves et les combats soutenus en vue de la sainteté. Auparavant c'étaient les plans de Dieu et les décisions impénétrables de sa Providence par lesquelles, avec sagesse, il gouverne les choses humaines ; semblable est la volonté du Christ dont nous verrons plus clairement dans l'avenir la réalisation progressive, et puissions-nous la voir personnellement. Mais pour dévoiler les mystères de l'Esprit Saint, que celui-ci nous assiste en personne, qu'il nous accorde le don de la parole, sinon celui que nous désirons, du moins une aisance qui soit à la hauteur de la circonstance. De toute façon c'est en maître, non en esclave, qu'il sera là : il n'attendra pas un ordre venant de nous, comme certains le pensent. L'Esprit souffle où et sur qui il le veut, quand et comment il lui plaît. Ainsi donc, nous avons besoin du souffle divin pour penser et parler

de l'Esprit Saint. [...]

L'Esprit Saint est Dieu : Il possède donc tous les attributs de la divinité

L'Esprit Saint a toujours existé, il existe et existera toujours, n'ayant ni commencement ni fin, mais toujours étroitement uni au Père et au Fils et compté avec eux ; il ne convenait pas, en effet, que le Fils manque au Père ou que l'Esprit manque au Fils. Dans ce cas, en effet, la divinité serait en proie à la plus grande imperfection comme qui arrive à s'accomplir après pénitence (privation). L'Esprit a donc toujours été perceptible, non participant, parfait, non perfectible, complet, non complété, sanctifiant, non sanctifié, déifiant, non déifié. Il est lui-même, pour lui-même, et pour ceux avec qui il est uni, toujours le même. Il est invisible, intemporel, indéfinissable, immuable, exempt de qualité, de quantité, de forme, de matière, il tient de lui-même un mouvement éternel (il ne s'agit évidemment pas ici d'un mouvement matériel, mais d'une sorte d'activité spirituelle au sein de l'Être), une liberté complète de détermination, une puissance autonome qui est la toute-puissance, bien qu'il faille rapporter à la cause première, non seulement tout ce qui concerne le Fils unique, mais aussi ce qui regarde l'Esprit Saint. Il est vie et donneur de vie, lumière et principe de lumière, la bonté en elle-même et source de bienfaits ; c'est un Esprit droit, conducteur, maître, il envoie [la lumière], sépare [la vérité de l'erreur], bâtit son temple [dans l'âme docile], indique la route à suivre, opère sa volonté, distribue ses grâces. Il est l'Esprit d'adoption, de vérité, de sagesse, d'intelligence, de science, de piété, de conseil, de force (Is. 11, 12), de crainte [de respect], bref, il est l'Esprit de toutes les vertus énumérées [par Isaïe]. C'est par lui qu'est connu le Père, qu'est glorifié le Fils et c'est par ceux-là seuls qu'il est lui-même connu, formant avec eux, un seul et même ordre, étant avec eux l'objet d'un seul et même culte et adoration, partageant avec eux la même puissance, la même perfection, la même sainteté. Pourquoi en parler plus au long ? Tout ce que possède le Père, appartient aussi au Fils, sauf l'absence de naissance. Tout ce qui est la propriété du Fils est aussi celle de l'Esprit, à part le fait que le premier a été engendré [de toute éternité]. Tout cela ne fait pas qu'ils diffèrent de substance, à mon avis du moins, mais qu'ils sont distincts dans la même substance.

Manifestations de l'Esprit Saint

Au commencement l'Esprit Saint exerçait sa puissance sur les esprits angéliques, les vertus célestes et toutes les créatures qui viennent immédiatement après Dieu et l'entourent. Car c'est de l'Esprit seul que celles-ci tiennent leur perfection, leur splendeur, leur difficile inclination ou pour mieux dire, leur inaptitude complète à faire le mal, Ensuite, il communiqua sa force aux patriarches et aux prophètes, dont certains virent Dieu, par des représentations, ou le connurent (par d'autres manifestations venant de lui : par exemple des voix, etc...), et d'autres aussi eurent la prescience de l'avenir, ayant reçu dans leur intelligence l'empreinte de l'Esprit Saint, qui les fit assister aux événements futurs comme s'ils étaient présents. Tel, en effet, est le pouvoir de l'Esprit. Il se manifesta ensuite aux disciples du Christ, je ne parle pas du Christ, qu'il assistait, non en lui conférant la puissance mais en l'accompagnant comme son égal, et à ceux-là il le fit de trois manières, dans la mesure où ils étaient capables d'en profiter, et en trois circonstances; avant la glorification du Christ par sa Passion, après son élévation par la Résurrection et enfin après son Ascension dans les cieux. [...] Ceci montre à suffisance que la guérison de la première des maladies, celle des esprits, ne peut évidemment pas avoir été opérée sans le concours de l'Esprit Saint ; que l'insufflation qui eut lieu après l'accomplissement du salut est due sans aucun doute à une intervention divine ; enfin que le partage des langues de feu dont nous célébrons aujourd'hui le souvenir, est lui aussi don de l'Esprit.

La première manifestation était obscure, la deuxième, plus claire ; mais celle d'aujourd'hui est lumineuse : l'Esprit ne participe plus seulement à notre vie par sa puissance, il est avec nous par son être, pourrait-on dire, il vit avec nous. Il convenait en effet que, le Christ ayant habité corporellement parmi nous, l'Esprit se manifestât lui aussi de manière visible ; que, tandis que le Christ remontait dans son royaume, l'Esprit descendit chez nous, que, s'il y venait comme un maître, il ne fut pas envoyé comme un substitut de Dieu : de telles formules en effet, si elles expriment la conformité des sentiments, maltraitent plutôt l'unité de nature.

Extraits de l'homélie 41 de saint Grégoire de Nazianze

Saint Grégoire de Nazianze  
(env. 329 - 390)

Saint Grégoire de Nazianze fut l'un des plus grands théologiens et docteurs de l'Église d'Orient, qui a contribué à la formulation de la foi chrétienne en regard des hérésies.



Il rédigea des lettres, des poèmes théologiques et autobiographiques, ainsi que de nombreux discours théologiques définissant le dogme de la Trinité : Il y affirme à la fois l'unité en son sein et la distinction absolue des trois personnes de la Trinité quant à la spécificité de leurs rôles. « En toi, d'un même élan, tout déferle... Tu es unique... Tu es chacun et tu n'es aucun... Comment t'appellerais-je, Toi, le seul qu'on ne peut nommer ? » Quant à l'Esprit Saint « totalement divin », il voit en lui le souffle de vie de la Trinité venu animer toutes choses, unir le Père et le Fils, et, implicitement, l'homme et Dieu. Enfin, son Amour du Christ est à l'image de sa vision spirituelle de la Trinité : « Il descend au niveau de ses frères... et me porte en lui-même, moi tout entier, avec mes faiblesses... ainsi fait-il disparaître en lui ce que j'ai de mauvais... et moi, je participe à ce qui est Lui, en vertu de cette union ». « Il accepte la pauvreté de ma chair afin de me faire entrer en possession des richesses de sa divinité... ». « Devenons Dieu à cause du Christ comme Lui s'est fait homme à cause de nous ».

## Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

## Communiqué N° 10-06 du Conseil de l'Archevêché Réunion du 3 mai 2006

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 3 mai 2006, sous la présidence de S. Ém. l'Archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

### Assemblée pastorale et pèlerinage diocésain

Elle se tiendra le jeudi 25 mai, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, avec pour thème "Le sacrement de repentir et la pratique pastorale de la confession". Trois conférences seront présentées le matin, après la Divine Liturgie : "La confession : quelques éléments historiques" (prof. André Lossky), "Sens théologique et spirituel du repentir" (archiprêtre Michel Fortounatto), "Pastorale de la confession" (archiprêtre Nicolas Ozoline). L'après-midi trois ateliers permettront d'aborder différents thèmes : "Les formes pratiques de la confession", "confession et communion eucharistique", "confession des jeunes", "Prêtres et tous confesseurs ?", etc. Un point d'information sur la situation de l'archevêché sera présenté en fin de journée, avant la célébration des vêpres.

Le lendemain, un pèlerinage diocésain est organisé au monastère de la Toute-Protection à Bussy-en-Othe. Sur place sont prévus un office sur les reliques de saint Alexis d'Ugine, deux conférences, l'une sur "Saint-Alexis" (père Job), l'autre sur "Le rayonnement spirituel du monastère de Bussy" (Nikita Struve), un repas, des moments de détente et de discussions. Le pèlerinage est ouvert à tous, mais l'inscription préalable est obligatoire (avant le 20 mai) auprès de l'Administration Diocésaine.

### Situation dans les paroisses

• **Nice** : Un jugement sur la procédure d'inventaire exigée par la Fédération de Russie a été prononcé, le 6 avril dernier, dans le sens souhaité par l'association paroissiale (voir communiqué de l'Administration

Diocésaine). Il faut s'attendre à voir engagées de nouvelles procédures judiciaires à plus ou moins brève échéance. La procédure de classement des biens meubles de la cathédrale a été engagée à la demande de la paroisse et sur proposition de M. le Président du Conseil général des Alpes-Maritimes. La Commission départementale de classement au titre des Monuments historiques s'est déjà réunie et a établi une liste détaillée des icônes et autres objets de culte qui a été transmise à la Commission nationale du ministère de la Culture. Par ailleurs, les responsables de la paroisse ont reçu le soutien de très nombreuses personnes, résidant à Nice et ailleurs. Ainsi, une pétition lancée par le comité du quartier de la cathédrale à Nice a recueilli plus de 3 000 signatures. De la même façon, la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, à Boulogne-Billancourt, a adressé une lettre de soutien, signée par le recteur et pratiquement tous les paroissiens.

• **Biarritz** : La vie paroissiale reprend son cours normal. Les célébrations liturgiques ont été assurées régulièrement durant la Semaine Sainte et à Pâques, en partie par le recteur de la paroisse, le père Alexis Struve, en partie par un jeune prêtre, étudiant en maîtrise à l'Institut Saint-Serge, le père Romain Michine. Pour la nuit de Pâques, il y avait environ une centaine de fidèles.

Pour couper court à toutes les interprétations erronées et malveillantes au sujet de la regrettable affaire de Biarritz et y mettre un terme, l'Administration diocésaine a préparé une note de synthèse reprenant la chronologie des faits depuis novembre 2004. Cette note est mise en ligne sur le site Internet de l'Archevêché. Un dossier exhaustif, accompagné de la copie de l'ensemble des pièces disponibles, sera également consultable sur simple demande écrite auprès de l'Administration diocésaine.

• **Nantes** : Mgr Gabriel se rend à Nantes du 5 au 7 mai pour y présider les célébrations de dédicace de la nouvelle église de la paroisse

Saint-Basile.

### Conférence diocésaine pour le 60<sup>e</sup> anniversaire du décès du Métropolitain Euloge

Comme déjà annoncé, elle aura lieu le samedi 7 octobre, à l'Institut de théologie Saint-Serge, tandis que d'autres réunions seront proposées, au cours des mois d'octobre-décembre 2006, dans les locaux de paroisses de Paris ainsi qu'en province, et porteront sur différents aspects de l'œuvre ecclésiale du Métropolitain Euloge. Le programme définitif doit être arrêté ultérieurement.

### Groupe de travail sur la situation des paroisses

Il a été créé auprès de l'Administration diocésaine un groupe de travail chargé d'engager une étude de prospection sur l'état des paroisses et communautés de l'Archevêché (statistiques, nombre des paroisses, nombre de leurs fidèles, origines, langues liturgiques et langue administrative, rythme de la vie liturgique, pratique de la catéchèse, représentativité des paroisses aux AG de l'Archevêché...). En vue de récolter les données nécessaires à sa mission, ce groupe de travail élaborera un questionnaire aux paroisses qui, après validation par le Conseil diocésain, leur sera adressé par le biais de l'Administration Diocésaine. Ce groupe de travail est composé de l'Archiprêtre Alexis Struve (responsable), du Prêtre Jivko Panev, de MM. Oleg Lavroff, Antoine Nivière et Georges Troubnikoff. Ce groupe de travail devra rendre ses conclusions d'ici la fin de l'automne 2007.

### Projet de service d'animation dans les paroisses

Il est envisagé de mettre en place une petite équipe de jeunes - théologiens, catéchètes, chantres - qui pourrait se rendre dans des paroisses isolées, en province, pour un week-end, au cours duquel elle participerait aux célébrations liturgiques et organiserait des petites conférences sur des thèmes bibliques, théologiques, spirituels, etc.

## Communiqué N° 11-06 de l'Administration diocésaine

S. Ém. l'Archevêque Gabriel a effectué une visite au siège du Patriarcat de Constantinople, à Istanbul, du vendredi 19 au dimanche 21 mai 2006, accompagné par M. Michel Sollogoub, secrétaire du Conseil de l'Archevêché. Le 20 mai, ils ont été reçus tous les deux par S.S. le Patriarche (Œcuménique) Bartholomée Ier avec

lequel il se sont entretenus de différents aspects la vie de l'Archevêché. Le soir, ils se sont rendus, avec S.S. le Patriarche, à la célébration des grandes vêpres en l'église des saints Constantin et Hélène, à l'occasion de la fête paroissiale. Le dimanche 21 mai, 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques (dimanche de la Samaritaine) qui est aussi le jour de la Synaxe de tous les saints archevêques et patriarches de Constantinople, Mgr Gabriel a concélébré à la Divine Liturgie, présidé

par S. S. Bartholomée Ier, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, avec les membres du Saint-Synode et les autres évêques du Trône Œcuménique invités pour cette occasion. L'homélie durant la liturgie devait être prononcée par S. Ém. le Métropolitain Emmanuel, venu lui aussi de Paris.

Paris, le 22 mai 2006

## Des nouvelles de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France...

L'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie à son siège officiel le 17 mai 2006, sous la présidence du métropolite Emmanuel.

- A l'initiative de l'AEOF, un office des vêpres sera, pour la première fois en France, célébré en commun le 18 juin 2006, à 18h00, au siège de l'AEOF (Cathédrale grecque, 7 rue Georges Bizet, 75116 Paris) avec les responsables des Églises pré-chalcédoniennes de la région parisienne. A l'occasion de cette rencontre fraternelle à laquelle tous les fidèles sont invités, le métropolite Emmanuel fera le point sur l'avancement du dialogue entre les Églises orthodoxes et les Églises préchalcédoniennes dites aussi, "anciennes orientales". A la fin de l'office des vêpres, un

office sera célébré en l'honneur de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique de Constantinople, Bartholoméos I<sup>er</sup>, à l'occasion de sa fête patronale (11 juin).

- Le président de l'AEOF, le métropolite Emmanuel, se rendra le 24 juin prochain à Amiens où il participera à la cathédrale d'Amiens à un office œcuménique à l'invitation de l'évêque catholique du lieu, Mgr Jean-Luc Bouilleret. La veille, l'Archimandrite Job (Getcha), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), prononcera dans le cadre des rencontres d'Amiens, une conférence sur "la figure du Précurseur pour la Théologie orthodoxe". Le lendemain, Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint Serge interviendra sur le thème "le sens du culte des reliques dans la tradition orthodoxe". Le dimanche 25 juin une liturgie orthodoxe sera célébrée à la cathédrale d'Amiens.

- L'AEOF a fait le point sur le projet de loi sur l'immigration (adoptée depuis par le

Parlement), en présence des responsables de ses commissions Église et Société (Michel Sollogoub), Relations Inter-Églises (Père Michel Evdokimov) et Médias et Information (Carol Saba). Un communiqué commun du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) avait été publié le 25 avril dernier, co-signé par les trois co-présidents catholique, protestant et orthodoxe (Mgr Emmanuel) du CECEF. La discussion a porté sur les réactions et commentaires que ce projet de loi avait suscité en France ainsi que sur les détails du dispositif législatifs, réglementaires et administratifs (Michel Sollogoub) que cette loi introduit en France et de ses implications au regard de la tradition chrétienne d'accueil de l'étranger, de fraternité et de solidarité, dans le respect de la loi, à l'égard des personnes en situation difficile.

- La prochaine réunion de l'AEOF a été fixée au mardi 27 juin 2006.

Fait à Paris, le 23 mai 2006

## A propos de notre paroisse Pique-nique

A l'occasion de la fête de la Pentecôte, le **dimanche 11 juin** à l'issue de la liturgie (qui débutera à 9h30), nous irons à l'église Notre-Dame-de-Kazan, Chemin du Moulin de la Roue, 77950 Moisenay, pour des agapes. Nous terminerons cette journée par les vêpres de la genuflexion à Moisenay.

Pour s'y rendre depuis Paris : prendre l'autoroute A6, puis A5, direction Troyes. Après le péage, sortie n°16 (Chatillon-la-Borde). Prendre la D408, direction Melun, puis la D126, direction Moisenay. Traverser un petit bois, la propriété se trouve sur le premier chemin de terre sur la droite. (env. 3/4 d'heure de Saint-Jean)

## Carnet de la paroisse

27 mai 2006 Baptême de Dimitri Frangoulakis

18 juin 2006 Mariage de Lucile Chveder et Pierre Smirnov

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter  
Élisabeth Toutounov - 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres - 01-69-49-15-39 - [elisabeth.toutounov@wanadoo.fr](mailto:elisabeth.toutounov@wanadoo.fr)

## A venir...

**Réunion de l'atelier biblique** le jeudi 1<sup>er</sup> juin à 19 heures 30

Thème : La création et la chute : AT Gn 1; 2-3 ; NT Jn 1,1-18 ; Rm 5,12-14.

Lieu : Paroisse St-Séraphin-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15<sup>e</sup> (autres renseignements sur le site internet : [www.saint-seraphin.net](http://www.saint-seraphin.net))

**Réunion de l'atelier « mise en pratique de la Philocalie »** le vendredi 9 juin à 20 heures

Thème : L'au-delà de la prière

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

**Table ronde avec Bertrand Vergely** le dimanche 11 juin (Pentecôte) à 14 heures

Thème : « (...) là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce » (saint Irénée de Lyon, Contre les hérésies, III, 24, 1)

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

**Rencontre fraternelle avec les Églises pré-chalcédoniennes** le dimanche 18 juin à 18 heures

Programme : voir communiqué de l'AEOF ci-dessus

Lieu : Cathédrale grecque, 7 rue Georges Bizet, 75116 Paris

**Grande brocante - vente de charité - buffet de l'ACER-Russie le samedi 24 juin à partir de 13h00**

Lieu : Maison du Mouvement, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris.

Si vous avez des vêtements, bijoux anciens, artisanat russe, livres, disques à donner à l'ACER-Russie pour la brocante, vous pouvez contacter l'association au 01 42 50 53 46 ou [courrier@acer-russie.org](mailto:courrier@acer-russie.org).

Autres renseignements sur le site internet : <http://www.acer-mjo.org/> ou <http://www.acer-russie.org/>

**Réunion de l'atelier biblique** le jeudi 29 juin à 19 heures 30

Thème : Peuple de Dieu - Église : AT (?) Éph 2,11-22 ; Ap 21, 9-27.

Lieu : Paroisse St-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

# Calendrier liturgique

Samedi 3 juin	18h00	Vêpres	
Dimanche 4 juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 6
<i>Dimanche des saints Pères du 1<sup>er</sup> concile œcuménique</i>			
Samedi 10 juin	18h00	Vigiles	
Dimanche 11 juin	9h30	Proscomidie et Liturgie	
<b>Pentecôte</b>			
	16h00	Vêpres de genuflexion (à Moisenay)	
Samedi 17 juin	18h00	Vigiles	
Dimanche 18 juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
Lundi 19 juin	<b>Début du carême des saints Apôtres</b>		
Samedi 24 juin	18h00	Vigiles	
Dimanche 25 juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 1
Jeudi 29 juin	<b>saints Apôtres Pierre et Paul</b>		
Samedi 1 <sup>er</sup> juillet	18h00	Vêpres	
Dimanche 2 juillet	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
Samedi 8 juillet	18h00	Vigiles	
Dimanche 9 juillet	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 3
Samedi 15 juillet	18h00	Vigiles	
Dimanche 16 juillet	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 4
<i>Dimanche des saints Pères des six premiers conciles œcuméniques</i>			
*****			
Samedi 2 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 3 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 3
Samedi 9 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 10 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 4
<b>Report de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu</b>			
Mercredi 13 septembre	19h00	Vigiles et Liturgie	
<b>Exaltation de la Croix</b>			
Samedi 16 septembre	18h00	Vêpres	
Dimanche 17 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 5
<i>Sainte Sophie et ses trois filles, saintes Foi, Espérance et Charité</i>			
Samedi 23 septembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 24 septembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 6
<i>Saint Silouane de l'Athos</i>			

## Répartition des services

	<b>Prospores et vin</b>	<b>café et fleurs</b>		<b>Prospores et vin</b>	<b>café et fleurs</b>
4 juin	Catherine Hammou	Anne Sollogoub	3 septembre	Danielle Chveder	Marie Prevot
11 juin	Magdalena Gérin	Catherine Hammou	10 septembre	Catherine Hammou	Juliette Kadar
18 juin	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	13 septembre	Magdalena Gérin	Danielle Chveder
25 juin	Anne von Rosenschild	Tatiana Victoroff	17 septembre	Hélène Lacaille	Denise Trosset
2 juillet	Sophie Tobias	Olga Victoroff	24 septembre	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub
9 juillet	Olga Victoroff	Brigitte Sollogoub			
16 juillet	Anne Sollogoub	Hélène Lacaille			

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

*Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.*

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à  
Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – [elisabeth.toutounov@wanadoo.fr](mailto:elisabeth.toutounov@wanadoo.fr)

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*